remarquer par ses dégâts qu'assez récemment. Ce n'est qu'en 1824 que Mr. Say l'a décrite et l'a notée comme étant dommageable aux pommiers, et depuis cette époque, ses déprédations sont devenues toujours de plus en plus considérables. Voici ce que de minutieuses observations ont permis de constater relativement aux habitudes de cet insecte.

L'œuf est déposé par la femelle sur l'écorce de l'arbre près du collet, dans le cours de juin ou juillet. Le ver sorti de l'œuf deux ou trois semaines après, se creuse un passage à travers l'écorce au moyen de ses mandibules, qui sont déjà cornées et assez fortes. C'est dans ces galeries qu'il se sera creusées dans les couches nouvelles de l'aubier ou du liber, qu'il passera l'hiver, ne décélant sa présence que par quelques grains de moulée à l'ouverture du trou qui lui a servi d'entrée. Cependant, le rejet à l'extérieur de ses déjections ne paraît pas une nécessité pour lui, puisqu'il arrive souvent que le trou d'entrée se trouve complètement oblitéré par la croissance de l'arbre; et rien alors ne peut faire soupçonner la présence de l'intrus, si ce n'est quelquefois la couleur plus foncée de l'écorce à l'endroit des galeries. Au printemps suivant, le ver sera beaucoup plus grand et plus fort, et creusant sa galerie en remontant, il la poursuivra jusqu'à 4 ou 5 pouces au dessus de son trou d'entrée. C'est alors que sa moulée, assez abondante, décèle sa présence, soit qu'elle s'échappe par quelque crevasse naturelle du tronc, soit que le ver lui-même pratique une ouverture pour s'en débarrasser. Souvent aussi une légère dépression à l'endroit de la galerie et le noircissement de l'écorce suffisent à un œil exercé pour reconnaître la présence du parasite. Le ver parfois dirige sa galerie vers le centre même du tronc et le traverse de part en part; mais il évitera toujours de couper, en les croisant, les galeries d'autres vers qui pourraient se trouver dans son voisinage. Vers la fin de la saison, parvenu à son entier développement il dirige sa galerie vers la racine où il la poursuit quelquefois de plusieurs pouces au dessous du sol. C'est là qu'il passera l'hiver et qu'il en remontera pour se chrysalider après avoir rapproché sa galerie près de l'écorce, pour n'avoir, à l'état parfait, qu'à se frayer un passage au dehors à travers